

REVIEW

Alena BARYSEVICH et David HEAP

Université Western Ontario

Brun-Trigaud, Guylaine ; Le Berre, Yves ; Le Dû, Jean (2008): *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont. Du temps à l'espace*, Brest : CTHS.

L'*Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont (ALF)* est une source autant précieuse que difficile à interpréter du français vernaculaire rural du XIX siècle. Les *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont* (Brun-Trigaud et al. 2005) représentent une interprétation originale de cette immense base de données linguistiques recueillie par Edmont à travers la France romane et des territoires limitrophes (Belgique, Suisse, Italie) et, par la suite, transmise par Gilliéron dans l'ouvrage magistral qu'on connaît.

L'intérêt primordial des *Lectures* réside dans une approche cartographique interprétative appliquée pour le traitement d'un tas de données descriptives présentées dans l'*ALF*. La lecture interprétative des cartes de Gilliéron et Edmont a été auparavant utilisée par Jochnowitz (1973) qui a décrit les isoglosses séparant la langue d'oïl et la langue d'oc en France. La perspective interprétative des *Lectures* contribue significativement à l'accessibilité de l'*ALF* au large public : autant aux experts de la dialectologie romane et chercheurs scientifiques qu'aux étudiants en géographie linguistique et curieux de l'évolution de la langue française (Straka 1986). Inspirés par le système des méthodes de la présentation des aires linguistiques d'après la géographie linguistique (Falc'hun 1950, 1963), les auteurs des *Lectures* élaborent une analyse cartographique quantitative résultant en 500 cartes en couleur. Cette approche interprétative met en valeur une simplicité et interactivité d'une complexe base de données dialectales tout en gardant leur signification et caractère scientifique.

Chaque carte représente une forme linguistique particulière avec ses variantes transcrites en alphabet phonétique et présentant chacune une aire colorée. Cette présentation des isoglosses en couleur offre une image globale contrastive de la

variation et de l'expansion de la forme considérée (lexicale, sémantique, morphologique ou phonétique) sur le territoire couvert dans l'*Atlas*. Les annotations renvoient le lecteur aux différentes étymologies des mots (du gaulois ou du latin) en soulignant ainsi toute la complexité du changement linguistique à travers le temps et l'espace. Les différentes tonalités de couleur des cartes (très foncé, foncé, clair, etc.) reflètent d'une façon claire l'épicentre de la concentration, la direction et l'ampleur des mouvements des formes. La perspective micro-linguistique (étude de chaque région du point de vue des changements phonétiques, lexicaux ou morphologiques) est complétée par la perspective macro-linguistique, c'est-à-dire l'opposition des grandes axes des changements. Par exemple, les cartes de synthèse (cartes 151, 471, 486, 497) offrent une image synthétique des tendances linguistiques globales (lois phonétiques, mouvements des formes, etc.) observées sur le territoire étudié.

L'intérêt des *Lectures* réside également dans l'étude de la variation linguistique dans l'ensemble d'axes diachroniques et diatopiques. En mettant en évidence les trois notions-clés de la géolinguistique (le temps, l'espace et le mouvement), les trois chapitres du livre soulignent la nécessité de considérer les données dialectales dans des différentes dimensions.

Le premier chapitre introduit la dimension du temps. Les auteurs révèlent le caractère multicompositionnel de la langue française représentant un riche mélange de *badumes* et de *standards régionaux* (les termes utilisés par les auteurs pour ce que d'autres appellent *patois* et *dialectes*, respectivement). Les cartes dans ce chapitre établissent la contribution de chaque région hexagonale dans l'image lexicale, phonétique, sémantique et, dans la moindre mesure, morphologique de la langue française à l'époque des enquêtes d'Edmont. Ces cartes illustrent comment des différentes variétés de *badumes* s'influencent, se propagent ou se réduisent en raison des facteurs politiques, économiques et culturels propres à chaque époque. Cette corrélation des frontières linguistiques avec le comportement politique et/ou religieux a été évoquée auparavant par Goebel (1984). Ce chapitre démontre également la disparition des formes standard au profit du français normé sur le territoire de la France. Le chapitre se termine par la discussion du phénomène de l'influence mutuelle du français scolaire et des parlers locaux qui définit la composition du français qu'on connaît maintenant.

Le deuxième chapitre met en évidence l'importance de la considération de la géographie physique dans la compréhension du phénomène de la variation linguistique. Des cartes topographiques nous démontrent les zones où les innovations sont plus susceptibles d'être absorbées par la région ou, au contraire, elles ont des difficultés à pénétrer au delà des obstacles géographiques. Les auteurs évoquent les montagnes (Massif Central, Alpes, Pyrénées, etc.), les grands fleuves (Seine, Loire, Rhône, Garonne, etc.), les zones périphériques et les îles (Ardennes, Basse-Bretagne, Nord-Picardie, etc.) comme facteurs potentiels influençant la dispersion des formes linguistiques. Ainsi, les plaines sont, en général, très ouvertes aux innovations, tandis que les zones périphériques et les îles sont des bassins des formes anciennes vue leur éloignement de l'épicentre des innovations (*spirou* - le nom ardennais de l'*écureuil* ; *noret de potche* – le nom des Ardennes belges pour *mouchoir* (p. 208-209)).

Les montagnes et les fleuves, par contre, peuvent constituer autant des voies de passages que des barrières de pénétration des formes. D'après les auteurs, le Jura, les Vosges et les Pyrénées, représenteraient plutôt des conservatoires des formes archaïques. Par exemple, le Jura et le plateau Lorraine gardent la forme *fourneau* pour désigner *grand poêle* (p. 125). Une forme *meix* (du latin *mansus*) désignant le *jardin* couvre les Vosges, une partie de la Lorraine et atteint le Luxembourg belge (p. 127). Une aire conservatrice des Pyrénées garde des formes *die*, *dio* dérivées de *dies* comme l'espagnol *dia* (p. 129) et la forme *era mia* pour désigner *ma grand-mère* (p. 131). Le Massif Central et les Alpes, tout en abritant un nombre important d'archaïsmes (aires lexicales *gagnon* pour désigner *porc* (p. 101) ; *cibre* pour *seau* (p. 101), *vardache* pour *écureuil* (p. 117) ; *uva* pour *raisin* (p.114) ; *cena* pour *souper* (p.118)), sont également très ouverts aux innovations (*marmite*, forme venant du Nord, remplace *ola* (p.111, 245), *pantalon* repousse *braies*, *braga* (p.122, 309)).

Les cartes de *génisse* (p. 114, 135) démontrent d'une façon transparente l'importance des bassins des fleuves : une aire *taure* occupe le bassin de la Loire, *génisse* - les bassins de la Seine et du Rhin, *vedèla* - le bassin de la Garonne, *manza* - le bassin du Rhône. La Loire garde les formes *gars* au sens de *enfant* (p. 142) ; *catin* au sens de *poupée* (p.144) ; (*ils sont*) *accordés* au sens de *fiancés* (p. 151) ; *biser* au sens de *embrasser* (p. 148). Le rayonnement des formes innovatrices est causé souvent par la contribution des fleuves. Plusieurs cartes mettent en relief le transport des innovations par les cours d'eau du nord et du centre (la Loire, la Seine) vers le sud (par exemple, la

régression de *enter* devant *greffer* (p. 154) ; la régression de *faou*, *fau* devant *hetre* progressant de la Seine vers le sud-ouest (p.137, 229)) et, de l'ouest vers l'est et le sud (voir la carte de synthèse 151).

L'ensemble de cartes de l'*ALF* fait voir comment la Garonne fonctionne comme une barrière au passage des formes venant du nord et de l'est et garde ses propres formes (*tostena* au sens de *poupée* (p.177) ; *casau* au sens de *jardin* (p.18) ; *ne (pas) mais* au sens de *ne plus* (p.188)). Les auteurs ne sont pas catégoriques à ce sujet et présentent également des cartes démontrant le passage des formes innovatrices par la Garonne. Ainsi, la forme *établi* conquiert la forme utilisée dans la région de Garonne *banc* (p. 193) ; *-é/-è* atteint la Garonne et remplace *-a* (p. 193).

Le troisième chapitre met en relief le facteur de mouvement dans l'évolution de la langue. Ce mouvement, d'après les auteurs, est le résultat d'une grande série d'effets politiques et de facteurs économiques (le développement de l'agriculture, du commerce, du transport ; la construction des routes et des voies navigables). L'intérêt de plusieurs cartes réside dans l'illustration des tendances générales de la variation linguistique, c'est-à-dire l'identification des phénomènes semblables et des différences systématiques dans les données de l'Atlas de Gilliéron et Edmont. Par exemple, les cartes de synthèse démontrent les tendances systématiques dans le regroupement des formes phonétiques, lexicales et morphologiques sur tout le territoire étudié (lois d'évolution phonétique : *c > ch* devant *-a*, *cattus > chat*, *castellum > château* ; traitement de la consonne finale (carte de synthèse 486) ; traitement de *-r* final (carte de synthèse 497, etc. ; cf aussi Jochnowitz 1973). Ces cartes illustrent également une progression systématique des formes novatrices par les routes principales de l'Hexagone, de l'épicentre vers la périphérie et du nord vers le sud. Les isoglosses lexicales illustrées par une série d'ondes construisent une idée des étapes successives du mouvement des formes linguistiques.

Les *Lectures de l'Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont mettent en évidence la valeur de la géographie linguistique et de l'histoire dans l'évolution de la langue, en général, et dans la variation et le changement du français, en particulier. Ce livre représente une ouverture d'intégration de la perspective géolinguistique dans d'autres disciplines étudiant le phénomène du changement linguistique. Les *Lectures* rendent plus visuelle la relation entre le passé (les données des enquêtes dialectales) et le présent (les données actuelles). Ceci dit, la perspective interprétative envers les atlas,

à l'exemple des *Lectures* de Brun-Trigaud et al. 2005, pourrait potentiellement attirer plus d'attention des chercheurs envers les données dialectales diachroniques. La méthodologie quantitative utilisée par ces auteurs aide, sans aucun doute, à observer plus facilement des traits communs et des régularités des changements linguistiques sur le territoire de la France romane.

L'*Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont et ses *Lectures* (Brun-Trigaud et al. 2005) représentent toujours un énorme potentiel dans la linguistique. Ces témoignages ouvrent les portes à de nouvelles perspectives dans la recherche sur la variation des parlers du français rural.

Références

Brun-Trigaud, G., Le Bene et J. Le Dû (2005) *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont. Du temps dans l'espace*, Edition du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), Paris, 363 p.

Goehl, H. (1984) *Dialectology*. Bochum: Brockmeyer.

Jochnowitz, G. (1973) Dialect boundaries and the question of Franco-Provençal, The Hague: Mouton.

Falc'hun, F. (1950) *L'Influence des routes sur la situation des langues et des dialectes en Bretagne*, Mémoires De La Société D'Histoire Et D'Archéologie de Bretagne, XXX.

Falc'hun, F. (1963) *Histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique*, Paris : PUF.

Straka, G. (1986) comptes rendus de Jean-Claude Bouvier et alii, *Tradition culturelle et identité culturelle: problèmes et méthodes*, Paris 1980; Florence Charpigny, Anne-Marie Grenouiller, Jean-Baptiste Martin, *Marius Champailler, paysan de Pélussin*, Aix-en-Provence 1986, *Revue de linguistique romane* 50 (199-200): 609-621.